

EXCLUSIF: ALBERT JACQUARD LA DERNIÈRE INTERVIEW

Il a été un combattant des idées reçues, un militant planétaire de l'humain qui n'a eu de cesse de poser les questions qu'on voudrait oublier : qu'est-ce que l'Homme, qu'est-ce que l'humanité ? Il avait accordé son dernier entretien à Néoplanète avant de nous quitter, le 11 septembre. Hommage.

Par Yves Leers



«**N**ous vivons une mutation complète de la condition des humains», affirme Albert Jacquard qui pose d'emblée «la» question : «*Qu'est-ce donc être humain ?*» C'est, dit-il, «*faire partie de l'unique forme du vivant capable d'inventer l'humanité*». Pour lui, «*l'humanité reste une adhésion. Un choix collectif. Un défi sans cesse relevé depuis que l'homme est homme : celui d'innover*». «*La question n'est pas pour nous de sauver la Terre, mais de développer, en la réinventant, l'humanité sur Terre. Ce ne sera possible qu'en respectant notre planète et en nous respectant nous-mêmes, humains d'aujourd'hui, d'hier et à venir. Demain dépend de nous. Nous pouvons laisser faire ; c'est la base du système économique alors même que la fondation d'une démocratie planétaire serait d'agir.*» «*L'avenir de l'espèce humaine dépend de la richesse de ses échanges, ex-*

«L'ABC d'Albert Jacquard pour changer le monde»



C'est un petit livre indispensable pour les enfants, sorti quelques jours avant sa mort et illustré par la plasticienne des rues Miss.Tic. Albert Jacquard y répond aux nombreuses questions que peuvent se poser les enfants pour les inciter à «changer le monde»
Hachette, 9,90 €

PHOTO : © IMCIC

Un savant humaniste

Albert Jacquard – qui vient de nous quitter à l'âge de 87 ans – était un homme d'exception. Généticien, biologiste, philosophe et mathématicien, c'était un savant doublé d'un grand humaniste, toujours du côté de ceux qui souffrent. Né à Lyon en 1925, sa vie bascule à l'âge de 9 ans : la voiture de son père est prise dans les rails d'un tramway. Son frère et ses grands-parents sont tués. Son visage gardera à jamais les marques de cet accident. Polytechnicien, ingénieur puis haut fonctionnaire au ministère de la Santé et à l'INED (Institut national d'études démographiques), il décide à 40 ans de changer de cap. Il part alors aux États-Unis pour étudier la génétique des populations et passe trois ans à l'université de Stanford. A son retour, il enchaîne un doctorat en génétique et un autre en biologie humaine. Chef du service de génétique à l'INED, il devient expert en génétique auprès de l'OMS. Entre autres. Et il s'engage dans la lutte contre les inégalités, multipliant les ouvrages scientifiques, de vulgarisation et d'appel à une prise de conscience des menaces qui pèsent sur la Terre.

plique le généticien dans un entretien avec Néoplanète. Une humanité sans fraternité est sans doute concevable. Durerait-elle seulement deux générations ? Une humanité pratiquant l'humanité exerce la fraternité. C'est là notre spécificité. Nous ne sommes pas n'importe quelle espèce sexuée. Nous sommes, génération après génération, confrontés à la question soit de nous inventer en fraternité, soit de nous effondrer en une espèce parmi d'autres. Nous ne sommes en rien des objets soumis à quelque destin, mais des passagers conscients et mortels, agissant sur cette planète. Nous sommes des dépositaires et passeurs d'expériences, de savoirs, échangeant en projections leurs questionnements, leurs ambitions, leurs idées, rêves et idéaux, leurs luttes et combats pour avancer en résonances, par nos unicités partagées.»



Albert Jacquard à la rencontre des enfants de Rochefort-Montagne (Puy-de-Dôme)

L'URGENCE EST À UNE RÉFLEXION COLLECTIVE

«*Pour la nation, comme pour l'Europe, il est trop tard. Il reste à prendre des décisions pour une planète où nous devons apprendre à vivre ensemble. Jugeant les mécanismes de nos démocraties «épuisés», Albert Jacquard nous invite à «tout inventer y compris la démocratie elle-même pour que cette autorité planétaire soit conforme à la démocratie.*» «*Nous avons à dresser l'inventaire des décisions qui ne peuvent qu'être planétaires, et trouver une méthode dans l'intérêt du peuple des Terriens. Pour cela, considérez-t-il, il faut réfléchir en siècles et non plus en décennies.*»

«*L'humanité se veut maîtresse de la Terre, dans sa prétention infinie. Elle commence à accepter le bout du fil. Le bout du fil, c'est vrai pour chacun d'entre nous, pour*

une culture, pour un système, pour la finance qui nous étouffe dans sa folie. Tous les fils ont deux bouts, disait Devos.»
La croissance ? «*Nous sommes dans un monde fini. C'est un temps qui commence : la nature est infinie mais l'homme est fini. La phase initiale est passée. C'est la première finitude de la Terre. Par définition, tout ce qui existe est destiné à disparaître. Etre, c'est la promesse du néant. On disparaît mais on peut aller plus loin : être fini provisoirement, c'est le grand luxe des humains. Il faut se servir de ce qu'on sait du présent pour préparer un avenir commun ; nous sommes les racines du futur.*»

«Réinventons l'humanité», d'Albert Jacquard et Hélène Amblard, éditions Sang de la Terre. 4,90 €.



Retour à «l'équation du nénuphar», chère à Albert Jacquard (citée dans la postface de l'ouvrage par le philosophe de la décroissance, Serge Latouche) et démontrant qu'une croissance exponentielle nous mène droit dans le mur : «*On plante un nénuphar dans un grand lac. Ce nénuphar a la propriété héréditaire de reproduire chaque jour un autre nénuphar. Au bout de trente jours, la totalité du lac est recouverte par les descendants du premier nénuphar et l'espèce entière meurt étouffée, privée d'espace et de nourriture. La surface envahie double chaque jour, au bout de combien de jours les nénuphars ne couvriront-ils que la moitié du lac ? Non, pas 15 jours mais bien 29, la veille de l'échéance fatale (puisque la surface double chaque jour)... et au 25e jour, le nénuphar ne couvrirait que 3,12% de la surface de l'étang : «on a tout le temps», diraient nos gouvernants.*»

PHOTO : © ROLAND COULON